

Julien Starck

ATMOSPHERE DU FEU MANIFESTE

Chant panique

*à Louis-François Delisse
aux réisophes*

Vaste élan mystérieux
Où consommer la source
Pierre ronde des astres
Fendue jusqu'à terre
Asseyez-vous sur l'amour
En moi qui vous porte

Feu éclair de lumière
Fond ténébreux de la matière
Qui nous traverse
Si ta main jusqu'à ma main
Supporte d'être un fleuve,
Le poème le traverse

Les pierres gémissent
La paille du feu surgit
Auprès du dieu candide
Des moissons. Printemps,
Ta tête respire
Éclaire le monde schisteux

Vaste élan mystérieux
Tableau qui est la source
Gorge où fructifie la terre
Entrée dans mille rires
Où mille sourires résonnent
Des cavernes de la Fée

Aller chercher le feu
Aux canaux lointains
Où l'aile du soleil caresse
Le monde qui s'épanouit
Voici la tâche extrême
Où tu te reconnais

Et qui s'offre, vieille guitare,
Comme la note qui manquait
Comme le nocturne inaudible
Des mouvements de l'air
La partition qui s'ouvre au frais
De l'herbe verte, des baisers

Vaste élan mystérieux
Du souffle qui s'approfondit
Dans la joie atone muette
Des éléments de l'air du feu
La joie élémentaire du jeu
Par l'escalier de l'ATMOSPHERE

Où l'on joue, vieil instrument !
De l'air avec l'élément de la terre !
Du ciel avec l'élément du jour !
La joie avec la ténèbre du ciel
S'écarte subitement du feu
Pour l'atmosphère de l'aile

Risquer l'élan,
Le faux bond, la campagne
Les rythmes doux et puissants
Le danger d'être attaqué
En pleine fête
Par les abeilles de son chant
On n'attaque que d'amour
Des rythmes ou des systèmes
De défense le calme avance

Vraiment quand deux êtres
Se comblent mystérieusement
D'une attente divine

La musique prend le pas
Relai atroce du feu
Pierre roulant dans l'ombre
Du sombre aspect du feu
Tête tombée sur l'astre épanoui
Aspiration du soleil par sa goutte

Cela continu. Qui n'arrête pas.
Impossible de nommer précisément
Le feu manifeste. Au cœur
Des cheveux une odeur de vérité
Jaillit comme une vieille source
La feinte d'être épuisée

Vaste vol mystérieux
Où consommer l'élan
Tu ploies comme le coude
D'un torrent tu regardes
La pierre sèche qui est devant
Juste au-dessus de la montagne

À peine un obstacle à la vue
Ce qui circule en émoi
De forêt en forêt
D'isthme en citadelle
La vie même des collines
Où sèchevele le feu

Tu voudrais raisonner l'étendue
C'est l'abreuvoir des pluies
Qui s'ouvre aux moussons
C'est une voiture dans l'impasse
Un jour de grande circulation
C'est le temps qui s'abandonne

Confectionne ces états
Ne les laisse pas
Mourir d'enfance (beauté)
Être à la solde du cheval
Absorber sa route
Par l'œil qu'on implore

Elle est intacte
Bronze de Beethov au Luxembourg
Sorte d'acmé
De désir en ballon dans Paris
Exilée aux formes de futur
Surgie du plus inattendu

Vaste élan mystérieux
Du souffle réfléchi, lumière claire,
Te voici dans ma chair
Et dans mes sensations
Aiguissant la joie immense
Du dieu Pan

Dieu délicieux du mystère
Monté au cap de la zone réfléchie
Faire se mouvoir les troupes
Du OUI
Sa guerre chante juste
Son grief explose en sourire et en chant